

OLIVIER GUICHARD

Édition : Cécile Majorel
Corrections : Catherine Garnier
Maquette : Annie Aslanian

© Nouveau Monde éditions, 2018
44, quai Henri IV – 75004 Paris
ISBN : 978-2-36942-638-7
Dépôt légal : janvier 2018
Imprimé en France par JPrint

FONDATION CHARLES DE GAULLE

*Sous la direction de
Gilles Le Béguec et Frédéric Fogacci*

OLIVIER GUICHARD

nouveau monde
éditions

Préface

« Équilibrer les contrastes. » C'est par cette belle formule qu'Olivier Guichard aimait à définir le rôle de la jeune Région des Pays de la Loire, plaidant inlassablement pour cette conjugaison des paysages et des héritages qui sont le terreau de la diversité française.

Mais si ces mots dessinent une géographie extérieure, celle du grand artisan de la politique d'aménagement du territoire, ils dessinent également, je le crois, une géographie intérieure. Tout à la fois combatif et contemplatif, sujet aux silences autant qu'aux grands enthousiasmes, Olivier Guichard aura lui aussi, à sa manière, équilibré les contrastes.

Une géographie intime au centre de laquelle se dressera toujours, comme un repère ineffaçable, la fidélité au général de Gaulle. Fidélité pour l'homme bien sûr, forgée dans le feu de l'épreuve. Mais fidélité à l'idée également, cette « certaine idée de la France » à laquelle Olivier Guichard donnera une expression concrète à travers ses grandes réalisations et ses grands combats. Et d'abord son combat pour la « formation d'un esprit régional » qui loin d'affadir l'esprit national, puisse au contraire le raffermir en faisant vivre et s'épanouir la grande patrie française au creux des petites « patries charnelles » chères à Charles Péguy. Au fond, Olivier Guichard aura été sous la V^e République l'homme de la « composition française » pour reprendre l'expression de Mona Ozouf. Cette composition fragile, exigeante, entre diversité territoriale et unité nationale.

« Une société unie n'est pas une société sans différences mais une société sans frontières intérieures », affirmait l'ancien pré-

Olivier Guichard

sident de la Région des Pays de la Loire. Ces mots prennent un sens particulier à l'heure où les fractures françaises, qu'elles soient sociales, économiques, territoriales, culturelles, tendent à fragiliser notre édifice national. C'est la raison pour laquelle je tiens à saluer et remercier la Fondation Charles de Gaulle d'avoir mis en lumière non pas seulement l'itinéraire mais le message d'Olivier Guichard ; un message qui reste d'une grande modernité, une modernité enracinée.

Bruno RETAILLEAU
Président du conseil régional des Pays de la Loire
Sénateur de la Vendée

Introduction

Gilles Le Béguec
Président du conseil scientifique
Fondation Charles de Gaulle

Il revient au président du conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle de procéder à une rapide présentation de ce colloque. Dans l'esprit de la petite équipe qui a piloté l'opération, le but était moins de commenter le programme, relativement chargé, des deux journées que d'exposer quelques-unes des raisons d'ordre intellectuel qui ont conduit à les organiser.

C'est dans une telle perspective qu'on a choisi de privilégier deux ensembles de considérations.

Olivier Guichard, cet inconnu ?

Au risque d'abuser d'une tournure quelque peu galvaudée, je serais tenté d'introduire le propos par cette formule : « Olivier Guichard, cet inconnu ? »

Le plus jeune des « barons », collaborateur extrêmement proche de deux chefs de l'État, ministre durant sept années continues avant de revenir brièvement au pouvoir, deux ans après, en qualité de ministre d'État, garde des Sceaux, premier ministrable à plusieurs reprises, président de région, demeure une personnalité dont la place dans l'Histoire apparaît difficile

à situer avec précision. Même si le parcours proprement dit ne recèle pas de grands mystères¹.

La plupart des auteurs – journalistes, mémorialistes, historiens – amenés à se pencher sur son cas ont préféré le plus souvent reproduire des images stéréotypées, qui correspondent d'ailleurs à une partie de la réalité. On retrouve ainsi toujours les mêmes mots : placidité, tranquillité, pragmatisme voire scepticisme et à partir du tournant des années 1960 et des années 1970, tentation du détachement et du repli sur l'Aventin. Une façon de dire qui n'est pas exclusive de l'expression d'une discrète sympathie, au moins sous la plume de ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher.

Notre conviction est qu'Olivier Guichard en a été lui-même en partie responsable.

Au cours du présent travail de repérage des travaux consacrés à Olivier Guichard, ou plutôt évoquant Olivier Guichard en traitant pour l'essentiel d'un autre sujet, deux choses sont en effet apparues de manière assez claire.

Olivier Guichard a reçu beaucoup d'historiens de la geste gaulle, des mouvements d'inspiration gaulliste et de la V^e République. Mais force est de constater qu'ils ont retiré peu d'éléments d'information réellement nouveaux de tels entretiens, tout au moins en règle générale².

1. Ce qui ne veut pas dire que tout a été dit sur certains épisodes. On pense notamment aux contacts pris par le collaborateur du Général avec les hommes politiques durant les passages les plus arides de la « traversée du désert », c'est-à-dire au cours des années 1955-1957, avant l'embellie de l'hiver 1957-1958. De même – mais le problème est différent, dans la mesure où il ne concerne pas directement la question du parcours –, on aurait aimé en savoir bien davantage sur ses rapports personnels avec les barons, en particulier avec Roger Frey, le seul des barons sur lequel on ne dispose d'aucune étude de type scientifique.

Sur ce dernier point, on consultera avec profit le portrait, tout en nuances, que Pierre Lefranc a brossé d'Olivier Guichard dans son ouvrage *Gouverner selon de Gaulle. Conversations avec Geneviève Moll*, Fayard, 2008, p. 60-62. Pierre Lefranc estime qu'il « était le plus politique d'entre nous », ajoutant : « C'était un homme subtil et perspicace qui suivait son chemin avec lenteur et calcul. Il n'aimait guère les affrontements et pensait qu'il existe toujours une solution de compromis acceptable, raison profonde de son lien avec Pompidou. »

2. On pourrait naturellement faire état d'un certain nombre d'exceptions. En de-

Olivier Guichard était volontiers disert et s'exprimait avec une très grande liberté de ton dans les conversations privées avec des personnes de confiance, l'un des meilleurs exemples étant ici celui de son vieil ami le journaliste Jean Mauriac. En revanche, ce témoin privilégié, longtemps placé à d'excellents postes d'observation, fin connaisseur des arcanes de deux Républiques, s'est montré plutôt avare de confidences dès qu'il s'agissait de politique au jour le jour¹. Il y a eu bien évidemment quelques exceptions, la plus importante, ou en tout cas la plus révélatrice, étant celle de l'entretien accordé en 1994 à l'historienne Odile Rudelle à propos de l'affaire algérienne². À l'opposé, les réponses aux questions posées par les chercheurs de l'Association Georges Pompidou – aujourd'hui Institut Georges Pompidou – constituent une sorte de cas d'école dans le maniement du non-dit. Dès qu'on aborde le chapitre de la politique pure, l'ancien fidèle de Georges Pompidou trouve en effet le moyen de biaiser, revient à ce qui doit bien apparaître comme la chose la plus importante (à savoir, pour l'essentiel, l'engagement en faveur de la politique d'aménagement du territoire), minimise l'importance des conflits et se contente de faire état d'impressions de nature générale. Ici ou là, le lecteur un peu attentif tombe sur

hors des témoignages donnés à l'occasion de travaux portant sur l'aménagement du territoire et de la réponse, très substantielle, à l'enquête conduite par Odile Rudelle à propos de l'affaire algérienne – réponse évoquée ci-dessous dans la note 4 – on citera l'ouvrage collectif *L'avènement de la V^e République. Entre nouveauté et tradition*, Armand Colin, 1999.

1. On se reportera au livre publié par Jean Mauriac, en 2006, à la Librairie Arthème Fayard, sous le titre *L'après de Gaulle. Notes confidentielles 1969-1989*, texte présenté et annoté par Jean-Luc Barré. Voir aussi les pages extraites d'un témoignage inédit à la fin de cet ouvrage.

2. Enquête réalisée par Odile Rudelle avec l'aide de François Goguel et de Pierre Racine et la caution du CNRS. Témoignages conservés aux archives du Centre d'histoire de Sciences Po. L'entretien avec Olivier Guichard a été réalisé le 16 décembre 1977. Voir archives de Sciences Po, carton OR 2.

Voir aussi l'ouvrage classique d'Odile Rudelle, *Mai 1958. De Gaulle et la République*, Plon, 1988, et, plus récemment, le texte qu'elle a donné à l'ouvrage collectif *De Gaulle et l'Algérie 1943-1969*, actes du colloque tenu aux Invalides en mars 2012, publiés sous la direction de Maurice Vaïsse, Armand Colin/ministère de la Défense, 2012.

des remarques beaucoup plus personnelles et originales, à propos par exemple du caractère de Georges Pompidou et de son goût pour le bonheur. Propos qui ne sont d'ailleurs pas sans susciter quelque perplexité¹.

Un destin inachevé ?

Un second point doit être fortement souligné ; tout s'est passé comme si le destin politique d'Olivier Guichard avait été un destin inachevé. Ce qui explique, peut-être, au moins en partie, pourquoi il a répugné à fournir de plus amples explications sur quelques-uns des aléas de sa longue carrière.

Olivier Guichard en effet n'a été ni Premier ministre, même si son nom a souvent été évoqué pour accéder à la fonction, ni *leader* officiel du mouvement gaulliste, comme beaucoup de compagnons l'avaient espéré au cours de l'été et de l'automne 1974. De même, il est resté écarté, à l'exception d'un bref passage à la chancellerie en 1976-1977, des grands ministères régaliens, Raymond Barre n'ayant pas pu convaincre Valéry Giscard d'Estaing de lui confier le portefeuille de la Défense nationale lors du remaniement survenu en 1977.

L'un des objets de ce colloque est donc de s'interroger sur le comment et le pourquoi d'un tel inachèvement. En d'autres termes, d'essayer d'apprécier ce qui relève des circonstances, du rapport personnel entretenu par l'intéressé avec l'action politique et l'exercice du pouvoir, et enfin, peut-être surtout, la dynamique d'un parcours marqué par l'existence de moments d'une rare intensité dans les premiers temps.

Il reste à faire état de deux remarques d'un ordre plus général.

En premier lieu, un colloque de ce genre ne peut pas prendre en compte tous les aspects et tous les épisodes d'une carrière à la fois très riche et très longue. Il ne sera pas question en particulier du passage d'Olivier Guichard au ministère de l'Industrie au

1. Les références figurent dans une note de notre propre communication.